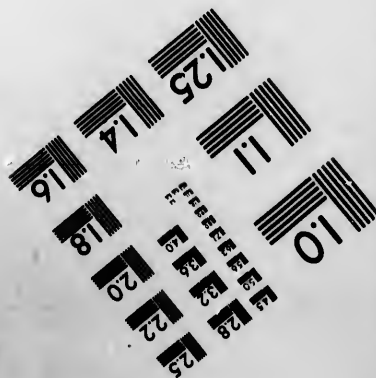
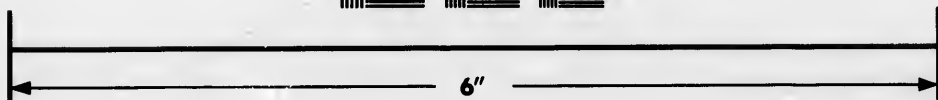
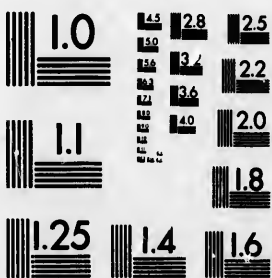


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

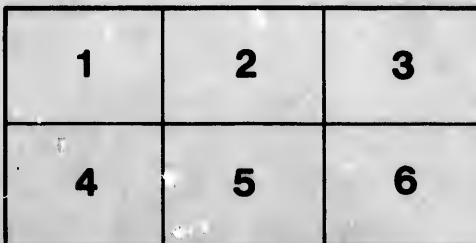
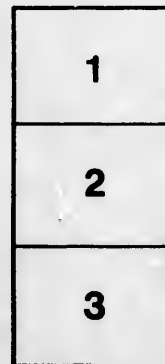
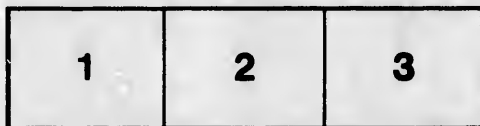
Metropolitan Toronto Library
Canadian History Department

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Metropolitan Toronto Library
Canadian History Department

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

LE BIEN ET LE MAL 5

QU'ON A DIT

DES FEMMES

50

*Causerie lue à l'Institut Canadien-Français d'Ottawa,
le 25 février 1874, par*

M. EMM. B. DE ST. AUBIN.



MONTREAL

TYPOGRAPHIE DE "L'OPINION PUBLIQUE."

1874

LE BIEN ET LE MAL

DE LA VIE

DES FEMMES

Contraire à la Philosophie Comtemporaine - 1874
Le 25 Février 1874

M. L. M. B. DE ST. ALPHONSE

MONTREAL
TYPOGRAPHIE DE "L'IMPRIMERIE LIBRAIRIE"

1874

LE
M
J'éta
caise
attrays
s'efforc
gens c
est un
contra
moi, g
tenanc
Elle et
deux p
mais q
Non

LE BIEN ET LE MAL

QU'ON A DIT

DES FEMMES

Causerie lue à l'Institut-Canadien-Français d'Ottawa, le 25 février,

1874, par M. Emm. B. de St. Aubin.

M. LE PRÉSIDENT,

Mesdames et Messieurs,

J'étais en soirée dans une bonne famille canadienne française. Des jeunes femmes et des jeunes filles à l'abord attrayant, à la parole vive et enjouée, des jeunes gens mariés s'efforçant de montrer qu'ils avaient su être galants, des jeunes gens célibataires aimables naturellement, puisque l'amabilité est une grâce et une obligation de leur état; enfin, pour former contraste, des vieillards de trente-cinq à cinquante ans, comme moi, gens désillusionnés, qui faisaient néanmoins bonne contenance, mais cela par pure politesse; telle était cette réunion. Elle était présidée par le maître et la maîtresse de la maison, deux patriarches dont les âges réunis forment plus d'un siècle, mais qui savent encore s'amuser et surtout amuser leur monde. Non loin de moi, et chacun encadré dans l'embrasement d'une

fenêtre, deux jeunes couples conjuguaient le verbe *aimer*. Vous savez tous ce verbe que Vaugelas, Lhomond et, à leur suite, presque tous les grammairiens de nos jours, donnent comme modèle des verbes de la première conjugaison. Dans les grammaires, la conjugaison de ce verbe n'offre rien de bien attrayant. Mais les amoureux ont une façon toute particulière, je dirai même une façon poétique de le conjuguer. Ils l'examinent dans tous ses modes, excepté toutefois le *Conditionnel*. Voici comment ils conjuguent *L'Indicatif présent* :—MONSIEUR : —“ Il a fait un temps superbe aujourd'hui et j'ai été bien heureux de vous rencontrer.” Dans la bouche de *Monsieur*, cette phrase veut dire : *j'aime*.—MADEMOISELLE (répond) :—“ Nous avons réellement fait une promenade charmante.”

D'où MONSIEUR conclut, en lui-même, la seconde personne du présent de l'Indicatif : “ *tu aimes*.”

Et MONSIEUR continue. —“ J'ai craint que la longueur de la promenade ne vous eût fatiguée.” De ces quelques paroles, insignifiantes en apparence, MADEMOISELLE tire cette conclusion, évidente du reste : “ *il aime !*”

Et, la conversation se prolongeant, MONSIEUR, parle d'un pique-nique qui doit avoir lieu le surlendemain et où il serait heureux de conduire MADEMOISELLE, très-disposée, d'ailleurs à accepter la dite offre, et chacun d'eux, à part soi, se dit : “ *Nous aimons !*” Puis ils continuent l'entretien par des phrases, en apparence inoffensives, mais qui signifient clairement, pour l'une et l'autre partie : “ *Vous aimez ! Vous aimez ! !*”

Les vieillards, comme moi, qui, en se promenant de long en large, ont surpris quelques mots de cet entretien, se disent sans hésiter : “ *Ils aiment ! Ils s'aiment !*”

Et voilà comment, dans les salons, se conjugue le verbe “ *aimer*,” à tous les temps et à tous les modes, sauf, je le répète, le *conditionnel* ; ce mode est réservé aux parents des conjoints et à monsieur le notaire. Plus tard, les époux eux-mêmes insistent très-souvent sur ce mode malheureux, le *conditionnel*. Mais, comme je n'ai point l'habitude de fourrer mon nez dans les débats des ménages voisins, je me garderai bien de vous conjuguer le *conditionnel* du verbe *aimer*.

La soirée venait de se terminer par un joyeux réveillon. Je demeure dans le même quartier que les deux jeunes amoureux sacrés, avec leurs belles, dans l'embrasure de la fenêtre sublimement. Nous partîmes donc ensemble. Nous n'étions pas à trente pieds de la maison que M. George, l'un de

nos am
“ N'est-
vous sa
Je m'
quente
A que
jusqu'al
chassan
—“ O
cru que
Eh b
de vous
de nos
George
M. Art
des anc
Ayar
peut-ét
respon
J'ai
dit de
J'ave
parties
un tas
l'autre
exister
Dan
à l'adr
Cet
pardon
Mal
avant
tribes
que c
cet au
J'ai
doctes
douce
que d
Je
auteu
vous

nos amoureux, me prenant à part, disait avec enthousiasme :
 " N'est-ce pas qu'elle est jolie, mademoiselle Amanda ! Et si
 vous saviez comme elle est bonne ! "

Je m'empressai de donner ma haute approbation à cette éloquent
 effusion d'un jeune cœur.

A quelques pas plus loin, M. Arthur, l'autre amoureux qui
 jusqu'alors avait gardé un éloquent silence, s'écria, comme
 chassant une mauvaise pensée :

— " Ouf ! est-elle assez ennuyeuse cette pauvre Amina ! J'ai
 cru que la soirée ne finirait jamais ! "

Eh bien ! mesdames, les deux personnages que j'ai l'honneur
 de vous présenter, ne sont point des êtres de fiction. Ils existent
 de nos jours, ils ont existé dans tous les temps. L'un, M.
 George, est " l'homme qui dit du bien des femmes, " l'autre,
 M. Arthur, est celui qui en " dit du mal. " Tous deux ont
 des ancêtres illustres parmi les écrivains des deux sexes.

Ayant choisi, pour l'entretien de ce soir, un titre dangereux
 peut-être, aux yeux de bien des gens, je tiens à dégager ma
 responsabilité, surtout auprès des dames.

J'ai entrepris de recueillir, dans divers ouvrages, ce qu'on a
 dit de bien et ce qu'on a dit de mal au sujet des femmes.

J'avais d'abord eu l'idée de diviser mon entretien en deux
 parties : dans la première, j'aurais débité, tant bien que mal,
 un tas de vilaines choses écrites par des auteurs de l'un et
 l'autre sexe, au sujet des aimables compagnes de notre triste
 existence.

Dans la seconde, j'aurais réuni une foule d'éloges formulés
 à l'adresse des dames par une foule d'écrivains.

Cette seconde partie, j'en savourais l'espoir, m'aurait fait
 pardonner la première.

Mais une réflexion prudente est venue changer mon plan :
 avant d'avoir terminé une première partie, tout entière de dia-
 tribes contre les dames, il aurait fort bien pu arriver que quel-
 que cavalier galant, comme j'en aperçois à la douzaine dans
 cet auditoire, me fit un mauvais parti.

J'ai mieux aimé avoir recours à un procédé employé par les
 docteurs-médecins : mêler l'agréable à l'utile, l'amertume à la
 douceur, et quitter cette plateforme en ne laissant parmi vous
 que des amis.

Je ne vous fatiguerai pas en vous citant les noms de tous les
 auteurs auxquels j'ai emprunté les observations dont je vais
 vous faire part. Je veux seulement vous répéter que soit en

bien, soit en mal, je n'ai fait que collectionner des opinions, souvent très-flatteuses, parfois un peu méchantes; toujours assez intéressantes, j'en ai l'espoir, mais dont aucune ne m'appartient en propre, je tiens à vous le faire bien comprendre.

Au début de cet entretien, il semblerait convenable que je donne une définition de la femme; mais je trouve, dans vingt auteurs, cette phrase mille fois répétée: "La femme est indéfinissable."

"L'objet dont on dit le plus de bien et le plus de mal;—la plus belle, la plus sensible chose du monde;—un ange, un démon; un abîme dont personne ne connaît les mystères;—un paradis, un enfer, le plus faible et le plus fort des êtres;—comme les rois, trouvant peu d'amis, beaucoup de flatteurs;—comme eux, amoureux du pouvoir absolu;—la plus hardie, la plus téméraire créature de l'univers;—la plus superstitieuse et la plus craintive;—un résumé de tous les contrastes, un amas de tous les problèmes;—un être volontaire, entreprenant, résolu, mais inconstant, mobile et timide;—avide de plaisirs, passionné pour la gloire, adorable dans le calme et la douceur de ses affections, mais le plus redoutable dans sa vengeance;—source de plaisir et de maux, de civilisation et de félicité, de haine, de barbarie, d'héroïsme, de cruauté, d'amour, de terreurs, de jouissances, de fureurs, de mollesse et d'enthousiasme;—en un mot, la plus inconcevable des énigmes,—c'est la femme."

"Trop faibles pour être décidées, on ne doit distinguer les femmes que par leurs charmes. On peut faire d'une même femme cent portraits différents, et tous sont vrais. Fièvre et tristesse à la ville, simple et tendre à la campagne; aujourd'hui attachée à son époux et à ses devoirs, demain livrée aux goûts les plus bizarres. Tantôt on la voit les cheveux épars, les mains et les yeux levés au ciel, attendre par ses plaintes, l'instant d'après on voit la sérénité répandue sur son visage, ses traits relevés par la parure et les grâces. Affligée sans raison, consolée par caprice, sa douleur et sa joie sont l'ouvrage de son imagination. La femme est incompréhensible, c'est un caméléon qui change à chaque instant.

C'est aussi, dit un autre écrivain, dans un instant de mauvaise humeur, un être qui s'habille et se déshabille.

J'aime à croire que cette définition n'est ni vraie, ni galante. Voyons maintenant comment la société élève, instruit cet être indéfinissable, la femme.

Grâces à Fénelon et à d'autres écrivains qui ont traité de

l'éduca
l'éduca
questio
cette in
on leur
elles e
rieuses
leurs p
d'école
les pas
d'oppo
gion, e
moire
...
aussi s
goût,
la théo
qu'un
femme
neuf é
C'est
deux v
dit que
...
Mais
des co
le V
m'inv
plus d
maînd
d'alle
tagé ?
à leur
nent t
condr
t-il ?
maris
mads
malh
des h
femm

l'éducation des femmes, il y a eu progrès parmi les hommes, et l'éducation des femmes y a gagné. On ne dispute plus sur la question de savoir s'il faut les instruire et sur les degrés de cette instruction ; on consent à développer leur intelligence ; on leur donne des talents d'artistes et de maîtres de langues : elles effleurent, si l'on peut s'exprimer ainsi, les études sérieuses ; mais, ces dans études, rien ne les appelle à penser de leurs propres pensées ; ce sont tout simplement des cahiers d'écoles qui s'impriment dans leurs cerveaux ; aussi, lorsque les passions arrivent, ces passions, auxquelles ce n'est pas trop d'opposer et les habitudes de la vertu et les principes de la religion, elles trouvent des mains habiles sur le piano, une mémoire qui récite et une âme qui dort.

..... Ce n'est pas que cette éducation n'ait aussi son côté brillant ; elle introduit, dans la société, le bon goût, plus de grâce et plus d'originalité. Les Grecs, dont la théologie est une suite d'emblèmes mystérieux, n'avaient qu'un Apollon et neuf muses ; ils estimaient que le nombre des femmes d'esprit doit être à celui des hommes savants comme neuf est à un."

O'est là, sans doute, ce qui a inspiré à un poète moderne ces deux vers charmants :

" La femme à qui le ciel donna le moins d'esprit
 " En a toujours dix fois autant que son mari ?

Mais je trouve, dans un auteur Allemand du siècle dernier, des considérations fort justes sur l'éducation des femmes.

Vous m'invitez, madame, écrit-il à une de ses amies, vous m'invitez à faire un écrit pour engager les mères à prendre plus de soin de l'éducation de leurs filles. Au fond, votre demande est juste ; mais ma voix trouverait-elle de l'écho ? Et, d'ailleurs, les pauvres filles en retireraient-elles quelque avantage ? Supposez que les mères suivent mes conseils et donnent à leurs filles une éducation plus soignée ; qu'elles leur apprennent ou fassent apprendre à penser et à parler, non moins qu'à coudre et à bien faire la cuisine, ... qu'en résultera-t-il ? Sur une centaine de filles, dix à peine trouveront des maris, et, sur ces dix, deux au plus seront heureuses. Non, madame, tant que les hommes seront aussi nuls, ce serait un malheur si toutes les filles étaient sensées. Car alors, ou bien des hommes n'en voudraient pas, à cause de la supériorité des femmes sur eux ou bien les filles, si mes avis étaient adoptés,

s opinions,
 jours assez
 appartient
 ble que je
 dans vingt
 est indé.
 mal ; — la
 ge, un dé-
 tères ; — un
 s êtres ; —
 atteurs ; —
 hardie, la
 titieuse et
 un amas
 tant, réso-
 isirs, pas-
 ouceur de
 geance ; —
 éllicité, de
 terreur,
 sine ; — en
 même l'".
 agüer les
 même
 Fièvre et
 ; aujour-
 vrée aux
 ix épars,
 plaintes,
 visage,
 gée sans
 ouvrage
 c'est un
 le mau-
 galante.
 ruit cet
 aité de

refuseraient des hommes qui leur seraient inférieurs. Non, madame, l'amour ne saurait subsister sans une sorte d'équilibre intellectuel. Que la plupart des filles grandissent donc sans avoir d'esprit, afin de mieux ressembler à leurs futurs époux ! C'est déjà beaucoup si l'on prend soin, dans chaque pays, d'élever convenablement un certain nombre de filles et de leur inspirer le goût de ce qui est bon et beau, de les rendre aimables et sensibles, afin que les hommes intelligents trouvent des femmes qui puissent faire leur bonheur."

Quand la jeune fille a terminé son éducation, il s'agit bientôt de la marier.

Qu'est-ce que le mariage ?

Encore un mot presque indéfinissable au sujet duquel on a écrit bien des niaiseries et bien des paradoxes, mais qui a inspiré également de bien belles pages.

"Quand on songe, dit Châteaubriand, que le mariage est le pivot sur lequel roule l'économie sociale, peut-on supposer qu'il soit jamais assez saint ? On ne saurait trop admirer la sagesse de celui qui l'a marqué du sceau de la religion. Sa pompe est grave et solennelle : l'homme est averti qu'il commence une nouvelle carrière. Les paroles de la bénédiction nuptiale, en frappant le mari d'un grand respect, lui disent qu'il remplit l'acte le plus important de sa vie, qu'il va devenir le chef d'une nouvelle famille, qu'il se charge de tout le fardeau de la condition humaine. La femme n'est pas moins instruite. L'image des plaisirs disparaît à ses yeux devant celle des devoirs. Une voix semble lui orier du milieu de l'autel : "O Eve ! sais-tu bien ce que tu fais ? Sais-tu qu'il n'y a plus d'autre liberté pour toi que celle de la tombe ?" Chez les anciens, un hyménée n'était qu'une cérémonie pleine de scandale et de joie, qui n'enseignait rien des graves pensées que le mariage inspire : le christianisme seul en a rétabli la dignité ! L'homme, en s'unissant à la femme, ne fait que reprendre une partie de sa substance ; son âme ainsi que son corps sont incomplets sans elle : il a la force, elle a la beauté ; il combat l'ennemi et laboure le champ de la patrie, mais il n'entend rien aux détails domestiques ; il a des chagrins, et sa compagne est là pour les adoucir. Sans la femme il serait rude, grossier, solitaire. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées. Enfin, l'époux chrétien et son épouse vivent, renaissent, meurent ensemble ;

refuseraient des hommes qui leur seraient inférieurs. Non, madame, l'amour ne saurait subsister sans une sorte d'équilibre intellectuel. Que la plupart des filles grandissent donc sans avoir d'esprit, afin de mieux ressembler à leurs futurs époux ! C'est déjà beaucoup si l'on prend soin, dans chaque pays, d'élever convenablement un certain nombre de filles et de leur inspirer le goût de ce qui est bon et beau, de les rendre aimables et sensibles, afin que les hommes intelligents trouvent des femmes qui puissent faire leur bonheur."

Quand la jeune fille a terminé son éducation, il s'agit bientôt de la marier.

Qu'est-ce que le mariage ?

Encore un mot presque indéfinissable au sujet duquel on a écrit bien des niaiseries et bien des paradoxes, mais qui a inspiré également de bien belles pages.

"Quand on songe, dit Chateaubriand, que le mariage est le pivot sur lequel roule l'économie sociale, peut-on supposer qu'il soit jamais assez saint ? On ne saurait trop admirer la sagesse de celui qui l'a marqué du sceau de la religion. Sa pompe est grave et solennelle : l'homme est averti qu'il commence une nouvelle carrière. Les paroles de la bénédiction nuptiale, en frappant le mari d'un grand respect, lui disent qu'il remplit l'acte le plus important de sa vie, qu'il va devenir le chef d'une nouvelle famille, qu'il se charge de tout le fardeau de la condition humaine. La femme n'est pas moins instruite. L'image des plaisirs disparaît à ses yeux devant celle des devoirs. Une voix semble lui crier du milieu de l'autel : "O Eve ! sais-tu bien ce que tu fais ? Sais-tu qu'il n'y a plus d'autre liberté pour toi que celle de la tombe ?....." Chez les anciens, un hyménée n'était qu'une cérémonie pleine de scandale et de joie, qui n'enseignait rien des graves pensées que le mariage inspire : le christianisme seul en a rétabli la dignité ! L'homme, en s'unissant à la femme, ne fait que reprendre une partie de sa substance ; son âme ainsi que son corps sont incomplets sans elle : il a la force, elle a la beauté ; il combat l'ennemi et laboure le champ de la patrie, mais il n'entend rien aux détails domestiques ; il a des chagrins, et sa compagne est là pour les adoucir. Sans la femme il serait rude, grossier, solitaire. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées. Enfin, l'époux chrétien et son épouse vivent, renaissent, meurent ensemble ;.....

en poussière
semble par
Toute ce
assez bien
à un roma
" — Ain
marier ?
" — Jam
et j'ai adn
deux exist
homme a
gravité, so
ne légèret
éléments
pas il y a
Vellà ce q
" Une
hommes
quelconq
les homm
Homère,
cris de le
vraies.
sa femme
taines de
bal ont ce
après avo
soucis du
.....
" — Alor
" — Or
un noble
là se son
yeux, et
l'humani
point le
l'hymen
teur se l
écouils à
lotes qui
madame

en poussière ils retournent ensemble, et ils se retrouvent ensemble par delà les limites du tombeau."

Toute cette description est très-poétique, mais la réalité est assez bien définie dans le petit dialogue suivant que j'emprunte à un roman de Méry :

— "Ainsi, monsieur, vous n'avez jamais eu envie de vous marier ?"

— "Jamais, madame ; j'ai longtemps réfléchi sur le mariage, et j'ai admis invinciblement que la tranquille association de deux existences était un fait impossible dans sa continuité. Un homme apporte à la communauté sa force, sa domination, sa gravité, son caractère anguleux ; une femme apporte sa faiblesse, sa légèreté, sa soumission, ses caprices enfans. . . . Ces éléments opposés ne peuvent faire un tout viable ; au premier pas, il y a choc, violente secousse, antagonisme, perturbation. Voilà ce que tous les esprits sérieux ont reconnu."

— "Une chose à considérer, madame, la voici. Tous les hommes qui ont senti, en eux, gronder la voix d'une vocation quelconque ne se sont pas mariés. Dans les temps antiques, les hommes de génie ont voué un culte au célibat. Platon, Homère, Virgile, Horace, sont morts garçons, et les cris de leurs enfans ne les ont jamais détournés de leurs ouvrages. Socrate seul a voulu faire exception et il s'est repenti : sa femme l'a tué avant la ciguë. Les deux plus grands capitaines de l'antiquité ont honoré le célibat : Alexandre et Annibal ont conquis le monde parce qu'ils étaient garçons. César, après avoir soumis les Gaules, étant célibataire, se maria, et les soucis du ménage ayant altéré sa raison, il fut assassiné. . . ."

— "Alors, monsieur, les esprits sérieux, ne se marient pas ?"

— "On a vu, madame, des esprits sérieux se marier ; mais dans un noble but, dans une intention toute philosophique. Ceux-là se sont mariés pour étudier le mariage avec leurs propres yeux, et faire servir leur expérience personnelle à la cause de l'humanité conjugale. Ames d'élite qui ne se dissimulaient point les périls de l'entreprise, et bravaient les orages de l'hymen pour les signaler à l'univers. Ainsi de hardis navigateurs se lancent sur une mer inconnue pour en découvrir les écueils à leurs risques et périls, et les faire remarquer aux pilotes qui vogueront sur les mêmes flots. Les cœurs généreux, madame, se dévouent au mariage comme à la navigation."

Sous une forme légèrement paradoxale, il y a bien des vérités dans cette page.

Je parlais tout-à-l'heure de la jeune fille qui, venant de terminer son éducation, fait son entrée dans le monde. Elle n'y rencontre, au début, que des admirateurs et des flatteurs complaisants. Mais dès qu'elle est mariée on ne tarde pas à signaler ses défauts. De fait, il y aurait cent à parier contre un que tous les écrivains qui ont dit du mal des femmes étaient des amoureux incompris ou des époux malchanceux dans le choix d'une compagne.

Je me hasarde à mentionner ici trois ou quatre des défauts que l'on reproche le plus souvent aux dames.

Et d'abord le babil.

" Il est incontestable que la nature a avantagé les femmes du côté de la langue, et qu'au lieu de multiplier en elles cet organe, ce qu'elle pouvait avec autant de facilité qu'elle a doublé ceux de la vue et de l'ouïe, elle lui a donné une habileté merveilleuse. En recherchant sur quoi ce privilège est fondé, on n'a pas de peine à l'apercevoir. Les femmes sont chargées de notre enfance; c'est dans leur compagnie seule que nous passons nos premières années. A mesure que notre corps s'accroît, elles doivent tâcher d'aider notre esprit à se développer de même, c'est-à-dire à acquérir les idées, car on conçoit que la sphère de l'esprit ne s'agrandit que par le nombre des idées, et que nous n'acquérons d'idées que par l'exercice de nos sens, surtout de la vue et de l'ouïe. Or, qui voudrait contester que le babil des nourrices et des gouvernantes d'enfants n'exerce nos jeunes oreilles, et ne grave dans notre cerveau débile beaucoup de traces idéales qui ne s'y imprimeraient pas sans ce secours? C'est donc pour nous apprendre à penser de bonne heure, pour exciter notre imagination enfantine, que la nature prévoyante a donné tant de caquet aux femmes.

Voilà la différence de deux enfants, dont l'un aura été élevé par une fille jeune, vive, et surtout d'une langue infatigable; et l'autre par un pédant taciturne qui n'a jamais ri. Le premier pétillera d'esprit et de gentillesse; son petit jargon est plein de saillies; il parle de tout ce qui concerne son âge, et à une facilité singulière à apprendre. Le second est presque stupide; il a un air embarrassé devant le monde, et ne sait pas dire un mot.

" La nature, qui a destiné les femmes à élever leurs enfants, à former leur esprit, au moins dans le plus bas âge... a dû

leur do
faiblesse
objets, à
familia
Oui, m
nous pe
Deux
Si vo
ait ce d
soir, —
pranté
" Si
blonde,

Si
substitu
et je lu
Et n
valent
Trois
" La
plusieu
troupe
l'autre,
autres
" La
toutes
de que
" A
terie d
thie, l
tentio
Qua
-onon

leur donner cette volubilité de langue si propre à aider notre faiblesse, à promener notre imagination naissante d'objets en objets, à nous faciliter l'exercice de la faculté de penser, à nous familiariser de bonne heure avec tout ce qui nous environne. Oui, mesdames, si vous parliez moins, nous penserions peu, nous penserions difficilement, nous penserions plus tard."

Deuxième défaut,—faiblesse pour les compliments.

Si vous connaissez, mesdames, une seule de vos amies qui ait ce défaut,—et il est positif que cette amie-là n'est pas ici ce soir,—veuillez lui faire lire le petit passage que voici, emprunté à un auteur français du siècle dernier :

" Si j'avais, dit cet auteur, un compliment à faire à une blonde, je lui adresserais les vers suivants :

Entre la brune et la blonde

Quand l'amour était flottant,

Vous n'étiez pas de ce monde,

Comme aujourd'hui, l'ornement

L'incertitude est finie,

Depuis qu'on voit vos attraits ;

Pour le temps de votre vie

La brune perd son procès."

Si j'avais, au contraire, à complimenter une brune, je substituerais, dans le dernier vers, le mot *blonde* au mot *brune*, et je lui chanterais le même couplet."

Et nunc erudimini !—Apprenez par là, mesdames, ce que valent les compliments des hommes !

Troisième défaut,—la coquetterie.

" La coquetterie est, chez les femmes, le désir de plaire à plusieurs hommes. Examinez une coquette au milieu d'une troupe de jeunes gens : elle sourit à l'un, parle à l'oreille à l'autre, appuie son bras sur un troisième, et fait signe aux autres de la suivre."

" La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes, mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison."

" Après tout, la femme a peut-être besoin de toute la coquetterie dont elle est pourvue pour réveiller l'homme de son apathie, le tirer de ses distractions, attirer et fixer sur elle son attention et ses soins."

Quatrième défaut,—esprit de contradiction.

“ Le cœur des femmes est un foyer de contradictions qui se renouvellent journellement.”

“ Le cœur d'une femme est la plus grande des contradictions ; rien n'est plus indéchiffrable que ses sentiments, et la pénétration la plus vive s'égare dans le labyrinthe de ses passions.”

“ La nature a enveloppé le cœur des femmes de cent replis où personne ne saurait pénétrer : les plus fins y sont pris, et l'homme d'un esprit supérieur n'est qu'un sot auprès de la première *Agnes* qui voudra le duper.”

Cinquième défaut,—manque de franchise.

“ L'ingénuité, la candeur et la franchise sont plus rares chez les femmes que la beauté.”

“ Les femmes sont un peu trop fines pour être bien franches.”

“ Il n'est pas facile de décider s'il en coûte plus aux femmes d'exprimer ce qu'elles sentent, qu'aux hommes d'exprimer ce qu'ils ne sentent pas.”

Sixième défaut,—la gourmandise.

“ La gourmandise ne messied point aux femmes : elle convient à la délicatesse de leurs organes et leur sert de compensation pour quelques plaisirs dont il faut bien qu'elles se privent et pour quelques maux auxquels la nature semble les voir condamnées.”

“ Rien n'est plus agréable à voir qu'une jolie gourmande sous les armes : sa serviette est avantageusement mise, une de ses mains est posée sur la table, l'autre voiturée à sa bouche de petits morceaux élégamment coupés ; ses yeux sont brillants, sa conversation agréable, tous ses mouvements gracieux ; elle ne manque pas de ce grain de coquetterie que les femmes mettent à tout. Avec tant d'avantages, elle est irrésistible, et Caton le censeur lui-même se laisserait émuouvoir.”

Septième défaut,—penchant à la médisance.

“ Si quelqu'un dit du mal des femmes en général, elles se révolteront toutes. Si ce quelqu'un fait une application, toutes elles applaudiront.”

“ Un législateur chinois proposa jadis de faire une loi qui permit aux femmes de médire des femmes, d'abord parce qu'il est impossible de l'empêcher, ensuite parce que telle qui accuse sa voisine est bien sûre d'en être accusée aussi.”

Mais n'allez pas croire, mesdames, que vous avez le mono-

le des défauts
ent peut-être

“ J'ai pris
“ Bientôt

“ Les hon
ne les fem

“ En ven
ontre les f

“ Les fem
ons avocat

“ Après
quel est le

ans vouloi

oi : elles s

ibles, en u

imperfectio

mal qu'un

cause par

propre.”

J'ai pris

proche au

j'étais bien

d'autres, l

parfaitem

vais vous

mans :

“ Ces r

pent un

devrait e

les jours

On s'hab

de des défauts que je viens d'énumérer, un peu trop longuement peut-être, car, je vous le dis en toute sincérité :

“ Je connais, sur ces divers points,
“ Bon nombre d'hommes qui sont femmes.”

“ Les hommes compensent souvent par la médisance le bien que les femmes leur font.

“ En vérité, il convient bien aux hommes de tout nier contre les femmes, comme s'ils étaient en reste avec elles !

“ Les femmes savent qu'elles ont dans nos cœurs de trop bons avocats pour devoir s'alarmer de nos médisances.”

“ Après avoir bien lu et entendu sur le compte des femmes, quel est le résultat de bien et de mal qu'on peut leur attribuer, sans vouloir être piquant ou galant ? Le voici, de bien bonne foi : elles sont plus aimables que nous, plus jolies, plus sensibles, en un mot, elles valent mieux que nous. Toutes les imperfections que nous leur reprochons ne font pas autant de mal qu'un seul de nos défauts ; et encore nous en sommes la cause par notre despotisme, notre injustice et notre amour-propre.”

J'ai pris sur moi d'énumérer sept des défauts, que l'on reproche aux dames, bien injustement, j'en ai la conviction, et j'étais bien persuadé, pour mon compte, qu'il n'en existait point d'autres, lorsqu'un de mes amis, censeur impitoyable bien que parfaitement intentionné, m'a communiqué les notes que je vais vous lire sur le goût des femmes pour la lecture des romans :

“ Ces romans dont les bibliothèques sont encombrées trompent un grand nombre de jeunes têtes, malgré le mépris qui devrait en détruire absolument l'autorité. Ils séduisent tous les jours une foule d'esprits qui auraient pu demeurer justes. On s'habitue à confondre avec l'expression réelle des sentiments ce jargon fastidieux des hommes qui se consomment, qui se meurent, qui ont des tourments et d'inextinguibles flammes Celui qui s'exprime avec une burlesque exagération est incapable d'aimer....”

“ Les femmes ont un goût décidé pour les romans ; elles devorent avec avidité ces sortes d'ouvrages ; plus les héros en sont tendres et malheureux, les faits extraordinaires, et plus elles y trouvent d'agrèments. Entraînées par un charme séduisant, elles se hâtent d'arriver à la conclusion, et ne quittent

point ces sortes de livres qu'elles ne les aient dévorés d'un bout à l'autre."

" Il serait à désirer pour les femmes, dit un auteur Italien, que les faiseurs de romans et les poètes n'existassent nullement. Pour un roman ou un poète dont la morale est pure, il en est cent qui corrompent la morale des femmes, puisque la fiction et l'exagération forment leur essence. Toujours au-delà de la réalité, ils ne se repaissent que de chimères, ils ne marchent que par bonds, ils ne prouvent que par images. La lecture trop fréquente de ces livres gâte peu à peu le jugement, donne à l'esprit une façon de voir trop étrangère à la société où nous vivons, et des moins favorables aux usages communs de la vie.

" Les romans surtout qui excitent la curiosité, sans donner aucun aliment à l'esprit, inspirent des idées fausses, enflamment l'imagination, portent le désordre dans le cœur et pour peu qu'une jeune fille soit disposée à la sensibilité, elles accélèrent et développent son penchant. Quel est, en effet, le but de presque tous les romans ? Ils n'en ont point d'autres que d'augmenter les charmes et l'illusion de l'amour, en le présentant sous un point de vue plus séduisant ; rien n'est plus dangereux, croyez-le bien, pour une jeune demoiselle : elle boit le poison dans un vase dont les bords sont enduits de miel."

" Laisser une femme libre de lire les livres que la nature de son esprit la porte à choisir ? mais c'est introduire l'étincelle dans une poudrière ! C'est pis que cela ; c'est apprendre à votre femme à se passer de vous, à vivre dans un monde imaginaire, dans un paradis. Car, que lisent les femmes ? Des ouvrages passionnés, des romans, et toutes ces compositions qui agissent le plus puissamment sur leur sensibilité. Elles n'aiment ni la raison ni les fruits mûrs. Or, avez-vous jamais songé aux phénomènes produits par ces poétiques lectures ? "

Les dangers et le ridicule de la *Lecture des Romans* sont parfaitement exposés et spirituellement critiqués dans une chansonnette de Gustave Nadaud, que j'ai eu l'honneur de vous chanter moi-même plusieurs fois, depuis quelques années, et que je voudrais voir sur tous les pianos à la place de ces fades *pinsonneries* dans lesquels *cœur* rime invariablement avec *pleur*, *amour* avec *point du jour*, et *désespoir* avec *près de moi je voudrais la voir* !

Mesdames
ermine.

N'acceptez
l'énumération
en prenant
comme le
" Tant
cheront m
la vie."
auront be
fiera un d
ment rend
toutes les
verbes.

" L'hon
souffle."

Mesdames et messieurs, j'ajoute un mot à ces citations et je termine.

N'acceptez pas sans réserve toutes les opinions que je viens énumérer ; il faut, comme on dit vulgairement, en laisser et en prendre, et revenir toujours à cette vérité banale, vieille comme le monde :

“ Tant que la terre tournera, l'homme et la femme se rechercheront mutuellement afin de parcourir ensemble le chemin de la vie.” Les philosophes, les satiristes, de l'un ou l'autre sexe, auront beau dire, il en sera toujours ainsi, et toujours se vérifiera un dicton populaire chez les Espagnols, ce peuple également renommé pour sa manie de changer de gouvernement toutes les vingt-quatre heures, et pour l'excellence de ses proverbes. Ce dicton le voici :

“ L'homme est de feu, la femme est d'étoupe ; le Diable passe et souffle.”

E. B. DE ST. AUBIN.

